

Zeitschrift: Collection cahiers d'artistes
Herausgeber: Pro Helvetia
Band: - (1998)
Heft: -: Compagnie Philippe Saire

Artikel: Compagnie Philippe Saire
Autor: Saire, Philippe / Pastori, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-976147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compagnie Philippe Saire



«Pour moi, les idées claires sont, au théâtre comme partout ailleurs, des idées mortes et terminées.»

Antonin Artaud



Philippe Saire

par Jean-Pierre Pastori

Il y a du poète chez lui, bien sûr, mais aussi de l'architecte. Philippe Saire construit. Sa vie ne résulte certes pas d'une vision volontariste. Elle est le fruit de circonstances que l'on évoquera plus loin. Mais son œuvre artistique, oui. Dominant l'impétuosité qui est souvent la marque des créateurs, il creuse des fondations, échafaude, étaie. Tout un répertoire procède de cette patiente démarche; une compagnie; et même un centre de danse contemporaine. Rien d'étonnant à ce qu'à 40 ans, le temps des premiers bilans, Philippe Saire se soit vu décerner le Grand Prix de la Fondation Vaudoise pour la Promotion et la Création Artistique. A ce jour, il est, d'ailleurs, l'unique chorégraphe à avoir été ainsi distingué, parmi une vingtaine d'écrivains, comédiens, peintres, photographes, cinéastes et musiciens.

Un bonheur ne venant jamais tout seul, en cette même année 1998 il est doublement lauréat des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

Tout s'écrit durant la petite enfance, entend-on dire. Vraiment? Philippe Saire est né en Algérie où il a passé les cinq premières années de



sa vie et dont il ne garde qu'un souvenir flou. Parvenu à l'âge adulte, un bref retour sur les traces de ce passé n'a rien évoqué en lui. Le «pied noir» n'était plus. Ce qui, dans l'intervalle, l'aura bien davantage marqué, c'est les pertes successives de son frère, de son père, de sa mère enfin – la mort hantera nombre de ses chorégraphies.

Les beaux-arts l'ont tenté. Il adore peindre et dessiner. Mais c'est vers l'enseignement qu'il se tourne. Il devient instituteur. Le danseur n'en maintiendra pas moins vivante la fibre pédagogique. Il donnera leçons et stages. Au demeurant, sa main continuera de courir sur le papier, d'innombrables croquis accompagnant son travail de création.

Au hasard d'un stage théâtral, le mouvement commence à lui parler. Mais comment entamer à 19 ans une formation de danseur? Philippe Saire est un sportif accompli. Il fait du volleyball de compétition. Il est alors «passeur». C'est lui qui, chorégraphe avant la lettre, organise le jeu. Il a la condition physique, l'énergie. Reste à travailler la souplesse et la technique.

Si son intérêt pour le théâtre demeure, il pressent que la danse peut lui offrir un potentiel d'expression plus vaste encore. Mais on ne construit rien sur le sable. De solides bases sont nécessaires. Philippe Saire prend des cours ici et là. Il participe à toutes sortes de spectacles, danses hongroises incluses...Le danseur ne se satisfait toutefois pas de n'être qu'interprète. Au concours international de chorégraphie de Nyon 1982, il décroche un troisième prix avec celle qui, durant plusieurs années, sera sa partenaire privilégiée: Anne Grin. Deux autres duos réglés en commun lui permettront de «débroussailler» son langage, ainsi qu'il aime à dire.

Construire... A regarder autour de lui, Philippe Saire comprend vite qu'il n'est guère d'échappatoire. Ou il se satisfait de l'ambiguïté de ce statut de semi-professionnel, ou il fait le pas. Une année sabbatique à Paris lui permet de se situer. Il suit des cours, participe à des ateliers, passe des auditions. Coup sur coup, deux engagements vont lui permettre de se confronter au milieu professionnel parisien. Il danse *Every 85* pour Marie-Christine Georghiu. Avec Daniel Larrieu, il participe à la création de *Romance en stuc* au Festival d'Avignon. Autant de moments exaltants.

Philippe Saire s'en retourne à Morges, porteur d'un projet qu'il montera avec un groupe de camarades. Plus d'une année de maturation, trois mois de travail en studio... Cela s'appellera *Encore torride* (Lausanne, 1986). Bien qu'enveloppé de mystère, ce spectacle laisse transparaître, comme en filigrane, le mythe d'Icare. De belles images ravissent, telle celle où tous conjuguent des ports de bras anguleux qui semblent comme autant de battements d'ailes.

Une ébauche d'écriture prend forme. Les qualités du mouvement... Sa lisibilité, son dessin dans l'espace; comme de la calligraphie. Son rythme fait entendre une espèce de musique. Pour chaque spectacle, un nouveau langage, travail d'invention... amené tel quel ou proposé par le danseur et retravaillé avec lui.

Une importante tournée en Suisse prouve à Philippe Saire qu'il est possible de monter des spectacles personnels qui rencontrent un large intérêt. Il se lance là-dessus dans un nouveau projet, en solo, cette fois. *Paresseux vertiges* (1987) associe son goût pour le geste à la tentation du verbe. Empruntant à Samuel Beckett, il dit l'illusoire, le dérisoire, la fragilité. Cinq panneaux de tôle de chantier rouillée composent le décor; autant de masses d'ombre qui le happent.

L'élan est donné. Rien ne saurait plus arrêter le jeune chorégraphe auquel la Fondation Vaudoise pour la Promotion et la Création Artistique accorde un prix Jeunes Créateurs (le Grand Prix viendra donc dix ans plus tard!). Sous la forme d'un triptyque, *3 x rien* (1988) dit l'indicible; tout ce qui, relevant de l'impression, échappe à la raison. Pour réaffirmer que la communication se passe de mots; qu'il suffit d'un élan, d'un choc, d'une chute; de la masse d'un corps qui ploie, et puis qui choit.

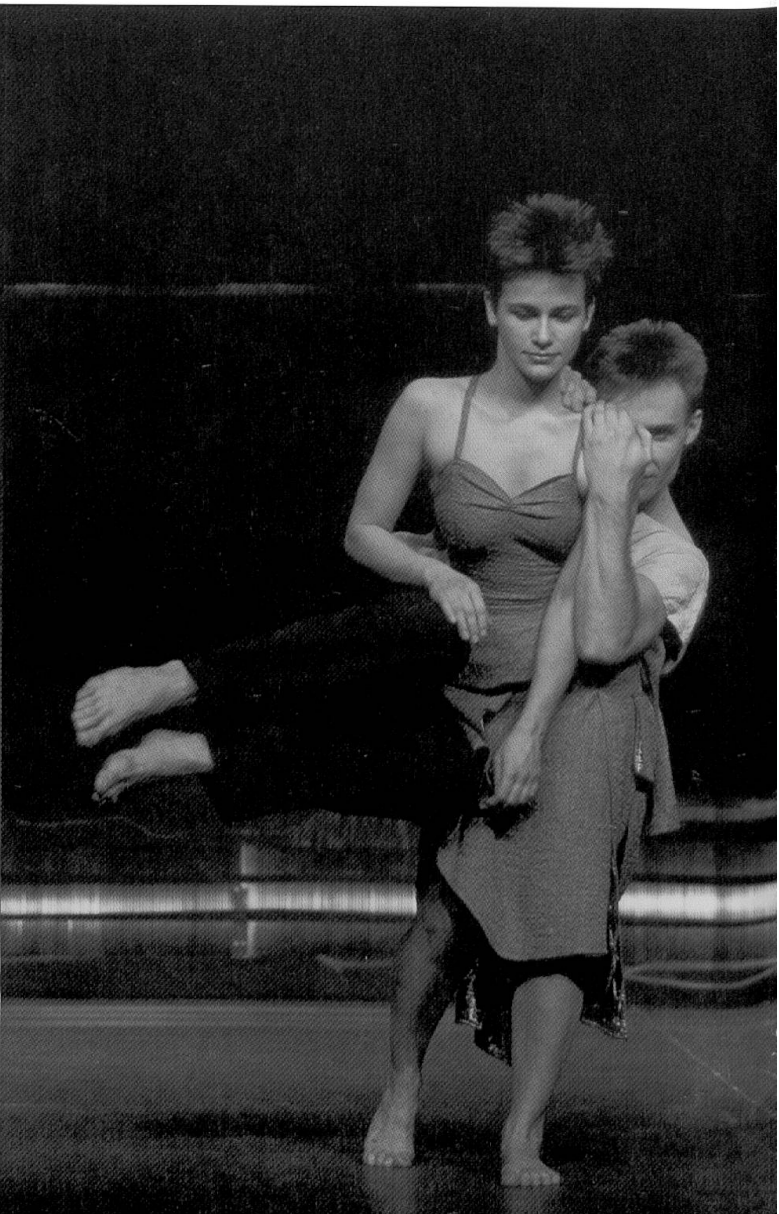
Un an encore, et Philippe Saire est à même de présenter un des spectacles les plus nourris que la scène romande ait produit jusque-là. *Ah! finir* juxtapose deux passions; l'une de source religieuse – le comédien Miguel Québatte en moine possédé –, l'autre de source amoureuse. S'y développent parallèlement deux histoires apparemment sans lien, mais qui finiront par dévoiler une «confluence finale».

Le littéraire qu'est Saire se délecte des titres riches, des mots rares au second degré. 3 x rien avait pour thème l'«émergence». Encore torride se voulait une allégorie de l'«élévation et de la chute». Autant de prémisses d'une thématique qui se fera récurrente et qui interrogera la condition humaine. Le corps ne serait-il pas le meilleur vecteur de ce questionnement existentiel?





3 x rien

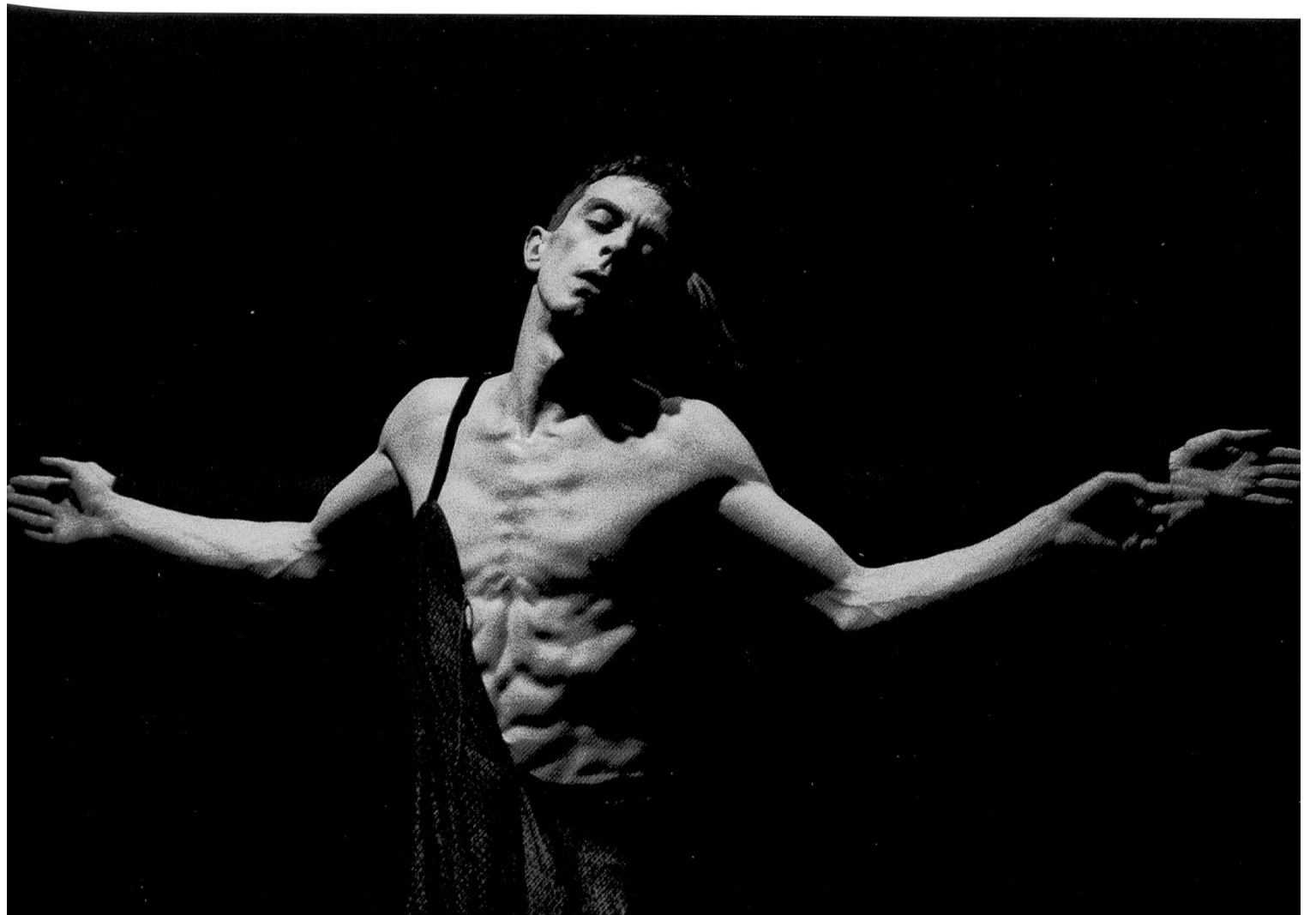








Ahl finir



Serait-ce par lassitude de ces sujets sérieux qu'en novembre 1989, au Centre Culturel Suisse, à Paris, il propose *L'Ombre du doute*, spectacle dans lequel il fait un clin d'œil au film noir des années cinquante? Ce «polar pour trois danseurs et deux écrans» marque comme une césure. La compagnie Philippe Saire, toujours basée à Morges, se professionnalise en devenant permanente grâce au soutien des pouvoirs publics et de quelques sponsors.

D'importantes tournées sanctionnent déjà le travail de fond qui est en cours: Montréal, New York, l'Amérique latine... Philippe Saire éprouve le besoin de «rencontrer d'autres regards». Rien d'étonnant non plus à ce qu'il fasse appel à des danseurs venus d'ailleurs, qu'il s'agisse de Zurich, de Paris ou de Londres.

La compagnie n'en est pas moins ancrée dans la vie culturelle romande. Un noyau artistique réunit la costumière Jocelyne Pache (3 x rien, Ah! finir, bientôt Don Quixote...) et le compositeur Martin Chabloz (Ah! finir, L'Ombre du doute, Don Quixote aussi). Jean-Marie Bosshard qui est en passe de délaisser l'architecture va devenir un élément majeur du processus de création, à compter des premières ébauches. Concepteur de toutes les scénographies depuis Paresseux vertiges, il élargit son travail sur l'espace jusqu'à établir de subtils dialogues entre la danse et la lumière.



Don Quixote



L'Ombre du doute

Longuement mûrie – dix mois de préparation –, la création 1990, *Don Quixote*, associe Cervantes à l'«art brut» de Reinhold Metz. Partant de l'idée que «l'Homme de la Manche» oppose un monde fictif au monde réel, le chorégraphe s'interroge sur le pouvoir de l'imaginaire et sur le glissement des sens. Il en résulte une pièce tendue, «baroque» dans la meilleure acception du terme.

Nourri du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Vie et mœurs du caméléon nocturne* (1991) balance entre l'ombre et la lumière. S'agitant en scène comme un farfadet, le chorégraphe a quelque chose de Puck. Livrée bleue à plastron, épaulettes, il ensorcelle son monde, mêlant tout, amours, mœurs, mort. Il y a de la magie noire dans ces empoignades, ces emportements, ces enlacements, ces tournoiements, les violents corps à corps de toutes ces solitudes.

Quoi d'étonnant à ce qu'en lecteur assidu de Marguerite Duras Philippe Saire finisse par s'en réclamer? *Nouvelles* (1992), série de onze pièces brèves dont certaines tiennent du haïku, ambitionne de rendre un peu du climat dans lequel baigne l'œuvre de l'auteur de *L'Amant*, l'isolement notamment. Soit que les êtres soient cloués sur de maigres espaces de lumière, soit qu'ils se perdent dans la «vastitude» du plateau, soit encore qu'ils marchent ou rampent sur le replat d'un long mur. Ou alors qu'ils s'y fracassent, s'y accrochent, déploient maints efforts pour s'y hisser. C'est dense, fort, beau; tout de rigueur et de dépouillement.

Cervantès, Shakespeare, Duras... La littérature est un élément moteur du travail de Philippe Saire. Non qu'il cherche à illustrer chorégraphiquement ces textes: il les transpose, les voile, les dévoile, laissant à la danse sa puissance d'évocation. C'est l'«hésitation poétique» qu'il poursuit, «cette frontière, ce fil du rasoir entre la narration et l'abstraction».





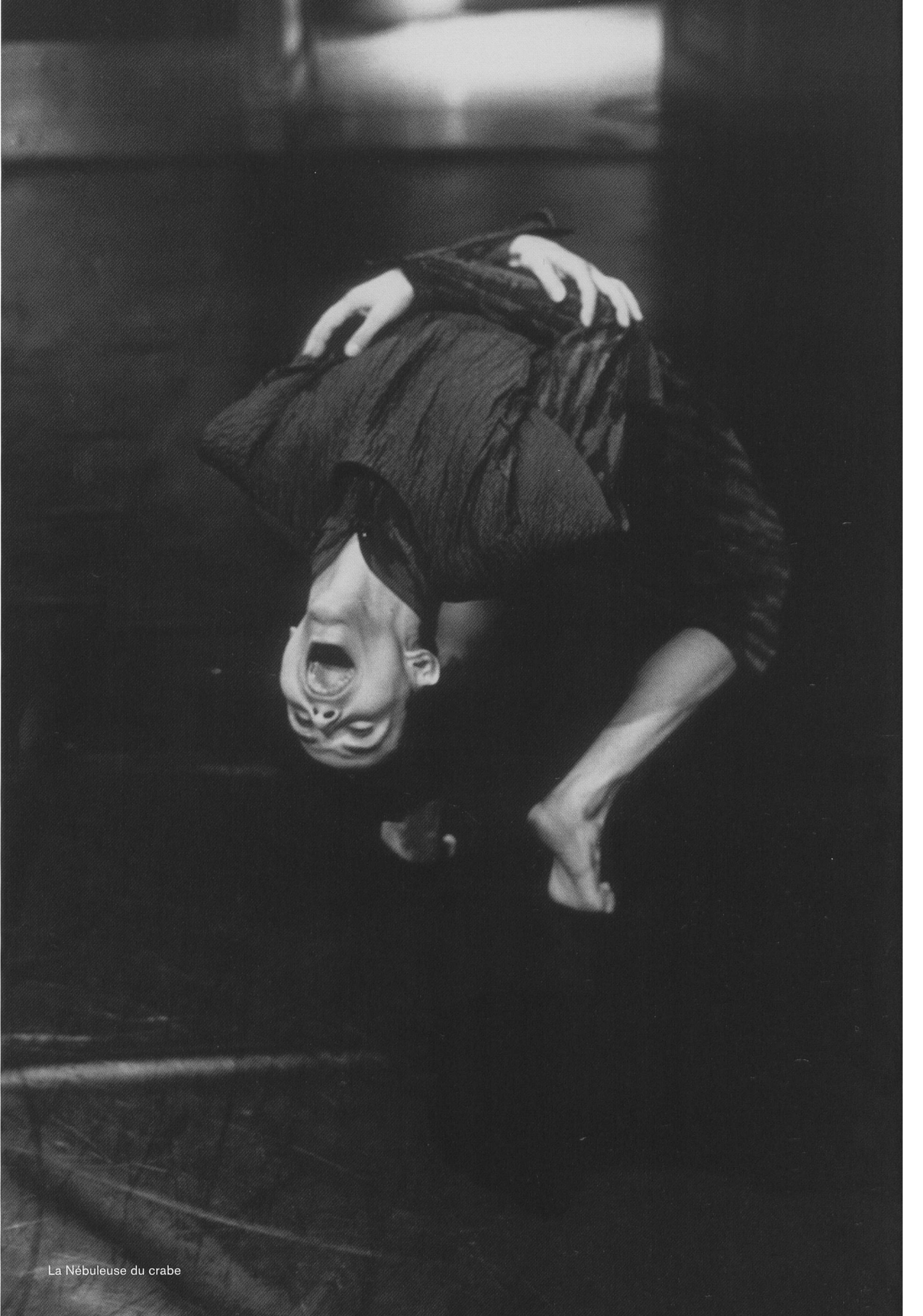
Vie et mœurs du caméléon nocturne

Au rythme d'une «grosse» création par an et de nombreuses tournées en Europe et dans les deux Amériques, Philippe Saire suit son chemin. En 1993, il décide de réduire son répertoire. Sous le titre *Rupture de stock*, il présente une dernière fois *Don Quixote*, *Paresseux vertiges* et *Vie et mœurs du caméléon nocturne*; trois spectacles qui totalisent 130 représentations. S'alléger pour trouver de nouvelles forces... Il en profite pour monter un nouveau solo, *L'Alibi et le topographe* (1993). Avec des gestes insolites et les mots de Peter Handke et de Georges Perec à la bouche, Philippe Saire balise, fût-ce à son corps défendant, tout un territoire mental à explorer. Offrant du même coup des images vertigineuses au regard.

Réglée pour dix danseurs et deux comédiens, *La Nébuleuse du crabe* voit le jour en 1994. Le propos? Les règles, les codes que la bienséance – ou tout simplement le jeu – impose. Pour peu que le spectateur laisse vagabonder son imagination, il est emporté par des rafales de jets, bonds, chutes, cavalcades, voltes... Mais il y a aussi cette grande loterie de la vie qu'un joker au rire sardonique vient tirer. Il fait tourner une roue de la fortune, grinçante comme une crécelle. Une autre roue, plus grande et silencieuse celle-là, traverse à plusieurs reprises le plateau, faisant le vide autour d'elle. C'est celle de Fortuna, la fortune encore, mais au sens où l'entendaient les Romains: celle de la chance et du hasard. Du destin peut-être.

De multiples éclats sonores dus au Quatuor Balanescu ponctuent cette Nébuleuse du crabe. Qu'elles soient signées Kevin Volan, David Byrne, John Lurie, Robert Moran ou Alexander Balanescu lui-même, les partitions choisies enveloppent la danse de mystère. Philippe Saire voue toujours un très grand soin à la sélection de ses musiques. Pièces de Ravel pour Vie et mœurs du caméléon nocturne, de Gorecki et de Paganini pour Le Palindrome à venir, ses choix procèdent d'une oreille attentive et sensible. Même si – comme dans Vacarme (1994) –, l'élément musical tient plus de la grille de références, mélodique parfois, rythmique le plus souvent, que d'une structure à suivre à la note près.





La Nébuleuse du crabe



Le hiéroglyphique *Vacarme* le confirme: Saire évolue désormais dans un univers qui n'appartient qu'à lui, marqué au coin de l'étrange, du secret, voire de l'occulte. Le public saisit-il les multiples références dont le spectacle est nourri? «Je ne pense pas qu'un spectacle de danse doive nécessairement être compris. Il relève de la perception, de l'impression. Pour le clair, le lisible, il y a la télévision!»

C'est avec ce spectacle qu'il étrenne, en avril 1995, les nouveaux locaux de sa compagnie, avenue de Sévelin 36, à Lausanne désormais. Un plateau de 11 mètres d'ouverture pour 13 mètres de profondeur, un studio, des bureaux... La réalisation d'un rêve fou: disposer d'un espace permanent pour les répétitions comme pour les représentations! Un espace qu'il ouvrira aux amateurs et aux enseignants à l'occasion de stages, ainsi qu'à d'autres compagnies qui trouveront là un indispensable «point de chute» lausannois.

Une volonté de multiplier les échanges entre la danse et les autres arts – musique, bien sûr; mais aussi peinture, textiles, photographie, vidéo plus tard – est manifeste. Philippe Saire joue volontiers sur ces interactions, au point d'en faire le thème central d'un spectacle où dialoguent danse et arts plastiques: *Le Palindrome* (scénographies de Francine Simonin, Arnold Helbling et Carmen Perrin, 1995).





Vacarme







Le Palindrome

Il lui est déjà arrivé d'investir musées et galeries (*Les Visiteurs*, 1989). Il habitera plus tard rues et places de là Cité, au cœur de Lausanne (*La Légende des lieux*, 1991). Et il installera un «ring» de boxe sur le bitume et les pavés d'une douzaine de villes du pays (*Square Danse*, 1998). L'artiste est conscient que ce n'est pas en se juchant au haut d'une tour d'ivoire qu'il donnera son travail en partage. Représentations scolaires, répétitions publiques... Il ne néglige rien pour sortir la danse contemporaine de ce qu'il est commode d'appeler son «ghetto».



Plages de danse

Le 1^{er} juillet 1995, un grave accident de moto remet tout en question. Des semaines d'hospitalisation, des mois de rééducation. Y a-t-il un rapport de cause à effet? Sa création suivante, *Petites catastrophes naturelles* (1996), est éclaircie par des saynètes qui disent explicitement la légèreté de l'être. Mais ces danses de séduction frivole sont ponctuées d'incessantes frustrations. En contrepoint, face à des images vidéo d'inondations et d'incendies – catastrophes naturelles s'il en est –, mais aussi d'explosions de bâtiments – où l'on trouve la marque de l'homme – le chorégraphe soliloque à sa manière sur la notion de responsabilité.

Etude sur la légèreté (1998) se présente comme un diptyque. Une demi-heure de physique amusante et, passée la pause, trente minutes d'enchantement. Ainsi qu'il l'avait fait dans *L'Alibi et le topographe*, Philippe Saire prend la mesure des choses. Calepin en main, ses trois danseuses examinent leurs partenaires. Des planches anatomiques accentuent ce que ces oscultations à peine stylisées peuvent avoir de prosaïque. Expérience faite, sur fond de gazouillis d'oiseaux, la chute d'un danseur est plus rapide que celle d'une plume, mais du moins le garçon peut-il rebondir! Lorsque le rideau se rouvre, et que s'élève le chant humain – Jean-Sébastien Bach –, tout se verticalise, à commencer par les portés. Seuls ou à plusieurs, les danseurs «font ballon», comme on disait au siècle passé. Chorégraphie, musique et costumes – à nouveau les costumes inventifs de Jocelyne Pache – fascinent par leur éclatante légèreté.

La danse, pour Philippe Saire? Elle «m'effraie et me rassure à la fois. Ce qu'elle perd en clarté, elle le gagne en vérité. Car la vérité, comme le mensonge, est individuelle. Marguerite Duras le dirait infiniment mieux, elle qui écrit comme on devrait danser.»

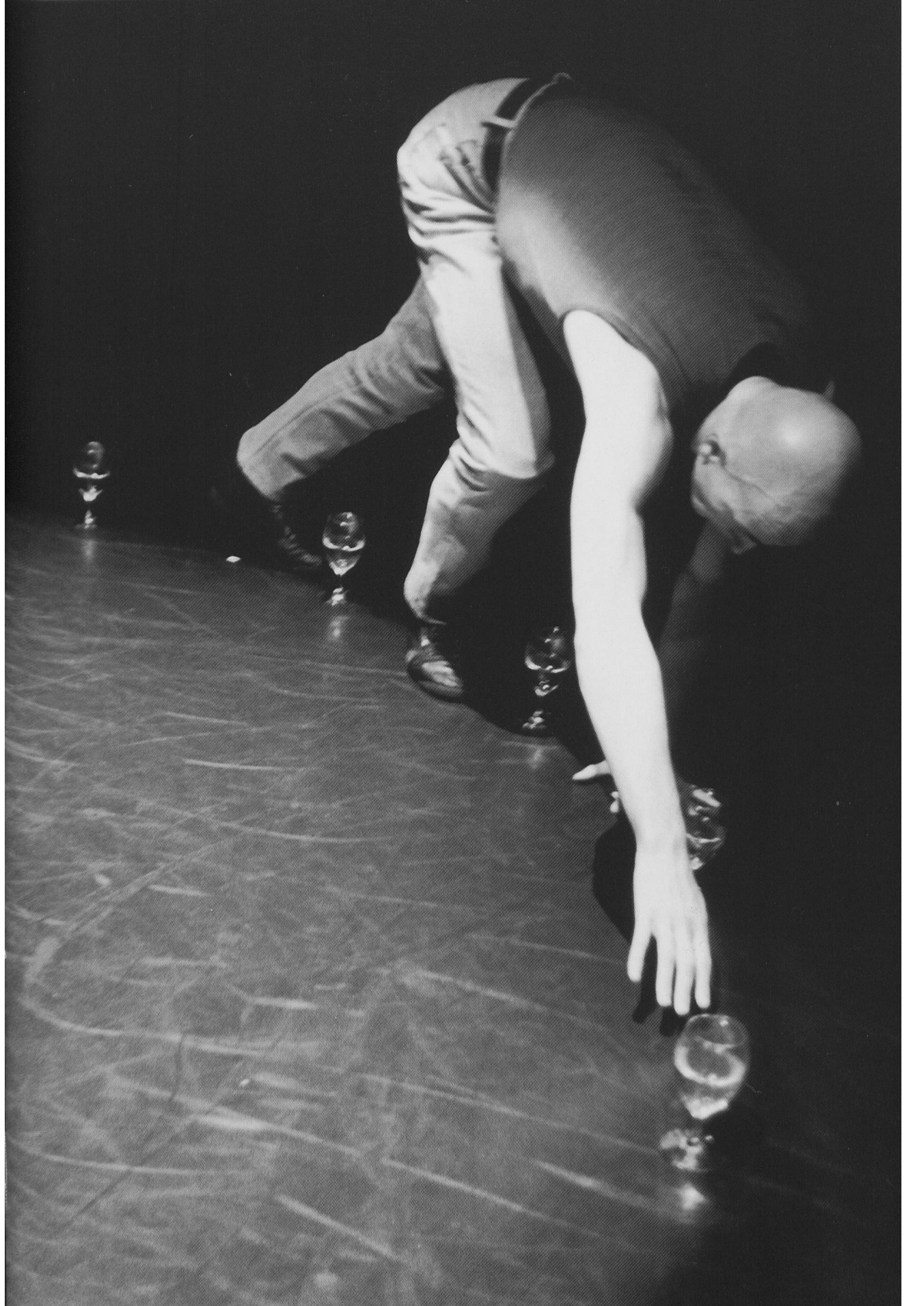
Jean-Pierre Pastori

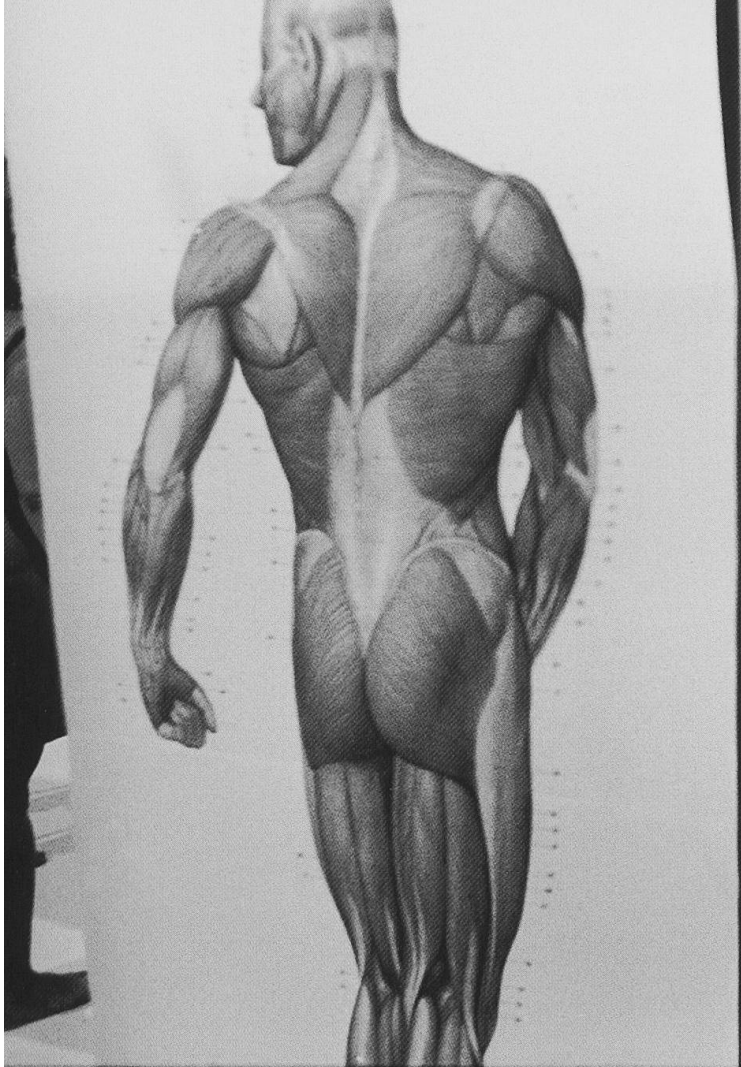


Petites catastrophes naturelles



Petites catastrophes naturelles

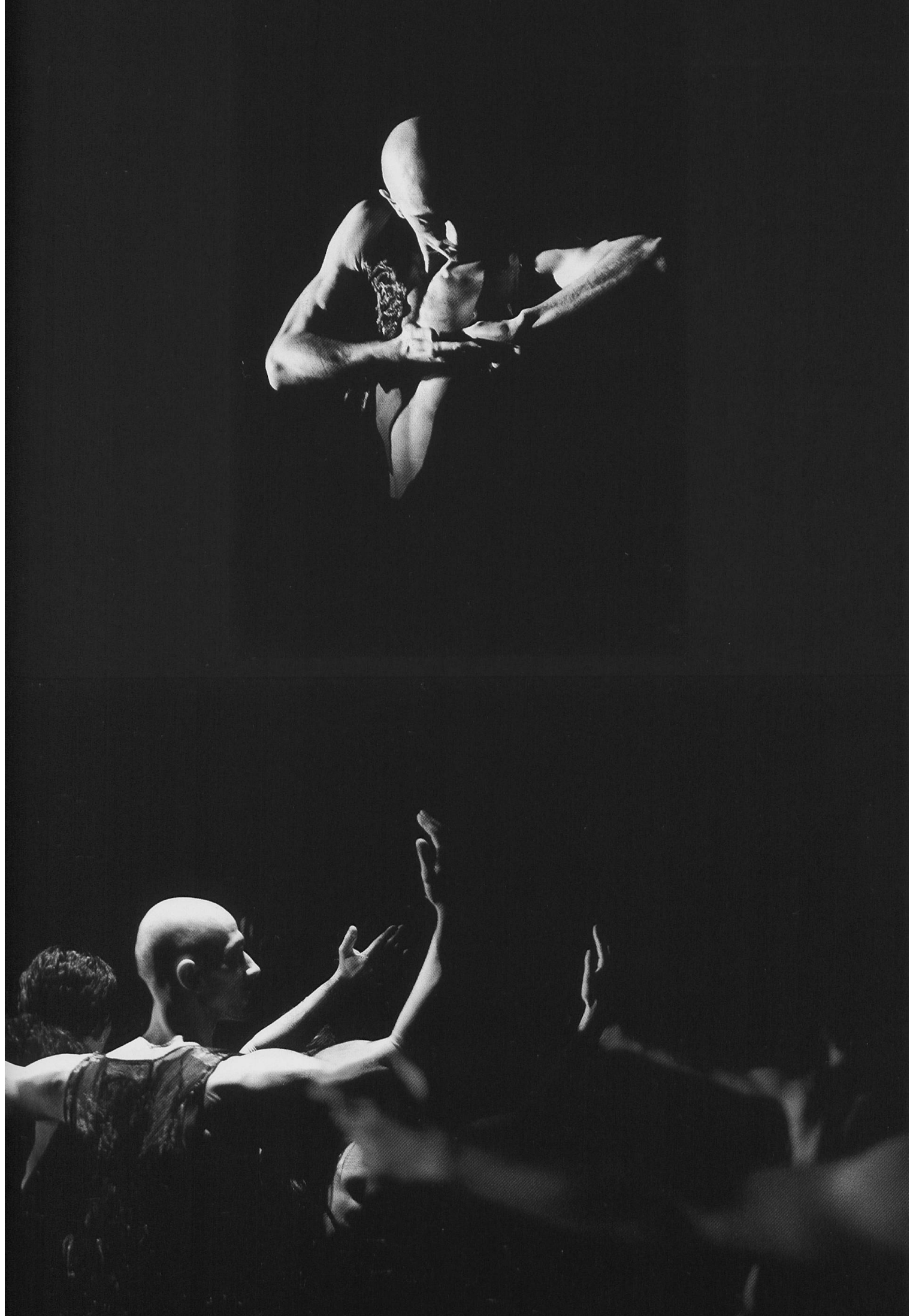




Etude sur la légèreté







Philippe Saire

There is something of a poet about him, but also of an architect. Philippe Saire is a builder. Circumstances, as described below, have dictated his life road, but, undeniably, it is sheer determination that has determined his artistic oeuvre. Dominating the impetuous temperament so often associated with creators, Saire has applied himself to digging foundations, putting up scaffoldings, providing props. His patient approach in the matter has given birth to a whole repertoire, a company, and even a contemporary dance centre. So it comes as no surprise that, at the age of 40 – a good vantage point for a first retrospective appraisal – Philippe Saire has been awarded the Grand Prix de la Fondation Vaudoise pour la Promotion et la Création artistique (the canton of Vaud's Grand Prix for artistic promotion and creation). To date, moreover, he is the sole choreographer to have received this distinction, among some twenty writers, actors, photographers, filmmakers, and musicians.

General opinion decrees that everything is determined during our earliest childhood. How true is this? Algeria, where Saire was born and spent the first five years of his life, is but a hazy memory to him. As an adult, a short foray back to his native land stirred no particular feelings: he no longer existed as a "pied-noir" (Frenchman born in Algeria). On the other hand, what did leave a deep imprint were the successive losses of his brother, father and, finally, mother. Death hovers over a number of his choreographies.

He was attracted to the fine arts because painting and drawing are among his loves. But he first turned to teaching, and it can be said that, as a dancer, he has always kept alive a certain pedagogic flair by giving classes and holding workshops. Nor has he lost his hand at drawing, providing countless sketches to illustrate his choreographic notations.

It was by chance, during an acting workshop, that his interest in movement was awakened. The question, of course, was how to launch a career as a dancer at nineteen! In fact, Saire was already an accomplished sportsman at the time, who went in for competitive volleyball. As a "setter", he would choreograph the games, set up the plays. He had the fitness and the energy to become a dancer. All that was missing was pliability, and technique.

Although acting continued to appeal to him, Saire's inner voice whispered that dance offered even greater opportunity to express himself. But nothing can be built on sand. A solid foundation was required. And so began a series of dance classes as well as participation all sorts of shows, including Hungarian folkdancing... But performing dances was not enough. In 1982, at the International Choreographic Competition of Nyon, Saire obtained a third prize, dancing with Anne Grin, fortunate to be his partner for the next few years. Two further duos, created jointly, enabled Saire to complete the "groundwork" on his choreographic vocabulary.

How could anything be built up on that foundation? Examining the situation, it seemed obvious to Saire that there were no two ways about it: either he would have to content himself with the status of a semi-professional, or he would have to dare to take the big step into the professional world. A sabbatical year in Paris provided occasion to think things over. During that time, he took dance classes, attended workshops and did some auditioning. Two engagements in a row served to introduce him to the Parisian professional scene: he danced *Every 85* for Marie-Christine Georghiu, and then, together with Daniel Larrieu, went on to participate in the creation of *Romance en stuc* for the Festival d'Avignon. Two exalting stepping stones indeed.

Saire returned with a project he proceeded to organize with a group of comrades. The creation took over a year to mature, with three months of studio work. *Encore torride*, as it became entitled (Lausanne, 1986), was shrouded in mystery, nevertheless disclosing – as if in filigree – the myth of Icarus. The work offers a succession of beautiful images, such as one where a combination of angular ports de bras brings to mind the beating of wings.

A certain style is beginning to show its outlines. The qualities of the movements...their legibility, their shape in space, reminiscent of calligraphy. Their rhythm incites a sort of music. For every new show, a new language, inventions to be thought up... contributed as such, or suggested by the dancer and re-adapted.

A major tour through Switzerland proved to Saire that his personal shows were capable of attracting discriminating audiences. Thus encouraged, he embarked on a new project, this time a solo. In *Paresseux vertiges* (*Lazy dizzy spells*,

1987), the dancer/choreographer links his taste for the gestural with the appeal of the verbal. Taking inspiration from Samuel Beckett, Saire depicts the illusory, the derisory, the fragile. The setting is comprised of five rusty, building site sheet metal sidings that throw off shadows as if to snatch the dancer up.

By now the ball had been set rolling, and nothing would stop this young choreographer's career from soaring. It was at this point – that is, ten years prior to his most recent Grand Prix – that he received the Young Creators award bestowed by the Fondation Vaudoise pour la Promotion et la Création artistique. His 1988 *3 x rien* (*Three [times] nothing*) conveys the inexpressible; that is, it all has the aura of an impression and, hence, eludes reason. The piece is a reaffirmation of the ability to communicate without words – all it takes is an outward thrust, a shock, a fall... body bulk that gives way, then topples down.

Just one year later, Saire was presenting the most highly imaginative shows ever produced in French-speaking Switzerland. In *Ah! finir*, two passions are juxtaposed: one based on religion (the monk possessed is played by the actor Miguel Québatte), and the other on love. The plot follows in parallel two seemingly separate courses of action, which nevertheless end up revealing their "final confluence".

The literary esthete that he is makes Saire take delight in rich titles, rare words with layered meanings. *3 x rien* focussed on the theme of "emergence", while *Encore torride* sought to explain "the rise and fall" in allegorical terms. These thematic premises would become recurrent, a perpetual questioning of the human condition. What better vector for such existential queries than the human body?

Possibly to find relief from all these serious topics, the show Saire produced in 1989 at the Centre Culturel Suisse in Paris represents a burlesque of the 1950s "film noir" (crime fiction). *L'Ombre du doute* (*Shadow of a doubt*) – a "thriller for three dancers and two screens" – marked something of a break in Saire's work. His dance company, still based in Morges, turned professional by becoming permanent, thanks to government funding and the generosity of a few sponsors.

The foundations laid in this period found their consolidation in presentations abroad, in Montreal, New York, Latin America

...sites where Saire set out in quest of "the gaze of others". And, not surprisingly, it was at this point that he began enlisting dancers from elsewhere – from Zurich, Paris, London.

Nonetheless, the company remains firmly anchored in the cultural setting of French-speaking Switzerland. Its artistic core comprises the costume designer Jocelyne Pache (*3 x rien, Ah! finir*, and the upcoming *Don Quixote*...) and the composer Martin Chabloz (*Ah! finir, L'Ombre du doute, and Don Quixote* also). Jean-Marie Bosshard, gradually abandoning his architectural obligations, has, from the outset, been a major element of the company's creative endeavours. As the designer of all the decors since *Paresseux vertiges*, he has enlarged upon his spatial interventions to the point of establishing subtle dialogues between the dancing and the lighting.

A long time in the making – ten months of preparation – Saire's 1990 creation, *Don Quixote*, combined Cervantes with the "art brut" of Reinhold Metz. Starting with the idea that Don Quixote de la Mancha represents the opposition of a fictional world to reality, the choreographer deliberates over the power of the imaginary, and the discrepancies in our sensual perception. The fruit of his deliberations is a taut piece, a work that is "baroque" in the best sense of the word.

Inspired by Shakespeare's *A Midsummer Night's Dream*, Saire's 1991 *Vie et moeurs du caméléon nocturne* (*Life and morals of a night chameleon*) swings to and fro between dark and light. With his elf-like gesturing on stage, Saire aptly portrays the mischievous Puck: in blue livery complete with plastron and epaulettes, he bewitches his world, mixing everything together, be it his loves, ethics, or death. There is black magic to the work's boisterous rows, the anger fits, the embraces, the whirls, the violence of the hand-to-hand confrontations between the many solitudes.

As a great admirer of Marguerite Duras, it was only natural for Saire to end up calling upon her texts for inspiration. His 1992 *Nouvelles* (*Short stories*) is a piece divided into eleven short parts, some of which are akin to haiku. It seeks to render the atmosphere with which the author of *L'Amant* imbued her work, in particular the feeling of isolation. The idea is conveyed by having the dancers either nailed to a narrow strip of light or else lost in the vastness of the stage, or by having them walk or crawl atop the ledge of a long wall. Or still

again, by having them crash against it, cling to it, attempt to climb up it time after time. This is a tightly packed choreography with a strong impact, whose beauty lies in its stylistic rigour and extreme sobriety.

Cervantes, Shakespeare, Duras... literature is a driving force in Saire's work. It is not that he seeks to provide choreographic illustrations of these texts, but that he transposes them, veils and unveils them, giving free rein to dance in its power of evocation. Saire pursues the "poetic hesitation... the razor-fine line between narrating a story and abstraction".

With one "major" show a year and numerous dance tours throughout Europe and in the Americas, Saire's career had gotten well underway. In 1993, he decided to cut down his repertoire: under the title *Rupture de stock (Out of stock)*, he gave a final performance of *Don Quixote*, *Paresseux vertiges* and *Vie et mœurs du caméléon nocturne* – three shows totalling 130 performances. The idea was to lighten the load in order to explore new outlets... A challenge which he took up with a new solo show, *L'Alibi et le topographe (The alibi and the topographer, 1993)*. Gesturing in strange fashion and mouthing the words of Peter Handke and Georges Perec, Saire conjures up – as if against his will – a whole mental territory, while, at the same time, providing dizzying visions for the eye.

The more recent *La Nébuleuse du crabe (The crab nebula, 1994)*, is conceived for ten dancers and two actors. The subject matter? The rules and codes imposed in the name of decorum or, simply, the game rules. Those viewers who are willing to let their imagination take over are carried away by an endless barrage of spurts, leaps, falls, stampedes, turnabouts... Then too, there is an enormous life lottery that a Joker with a sardonic laugh comes to draw. The wheel of fortune he turns creaks in a falsetto voice, while another wheel, bigger and this time noiseless, crosses the stage several times, creating a void wherever it passes. This is the wheel of the goddess Fortuna, fortune again, but in the sense applied by the Romans: that of luck and chance. Of destiny, perhaps.

Multiple sound bursts provided by the Balanescu quartet punctuate *Nébuleuse du crabe*. Whether signed by Kevin Volan, David Byrne, John Lurie, Robert Moran or Alexander Balanescu himself, the scores chosen

envelop the dance piece in music. All along, Saire has devoted much care to the selection of music for his choreographies – music by Ravel for *Vie et mœurs du caméléon nocturne*, by Gorecki and Paganini for the upcoming *Le Palindrome* – testifying to an attentive and sensitive ear. This holds true even in such cases as his 1994 *Vacarme (Din)*, where the musical element supplies something like a reference grid, at times melodic or more often, rhythmic, rather than a structure to be followed note by note.

Saire's hieroglyphic *Vacarme* brings the point across. Henceforth, the context for this choreographer-dancer is a universe exclusively of his own, on the brink of the bizarre, the secretive, even the occult. Does the audience capture the multiple references with which the show is endowed? "I do not feel a dance performance must necessarily be understood. It is a matter of perception, of impression. For anything clear, legible, there's always television!"

This is the show with which, in April 1995, he inaugurated the company's new headquarters at avenue de Sévelin 36, in Lausanne. A stage 11 meters across and 13 meters deep, a studio, office rooms... In short, the concretization of his wildest dream: a permanent venue to accommodate both rehearsals and performances! A venue that would be open to amateurs and teachers for workshops, and function as an invaluable "stopping place" for other companies passing through the Lausanne area.

In portraying Philippe Saire, another facet of interest is his ongoing interest in promoting exchanges between dance and other arts – music, of course, but also painting, textiles, photography and, somewhat later, video. Saire enjoys playing up these interactions, to the point of using them as the central theme for a show where dance and the plastic arts hold forth a dialogue: *Le Palindrome* (works by Francine Simonin, Arnold Helbling and Carmen Perrin, 1995).

Upon occasion, he already held performances in museums and galleries (*Les Visiteurs*, 1989). Later (1991), he would take to the streets and squares of La Cité (old town) in the heart of Lausanne (*La Légende des lieux/The legend of the site*). His 1998 *Square Dance* would be performed in boxing "rings" on the asphalt and cobblestone streets of a dozen Swiss cities. This artist is aware that it is not from atop an ivory tower that opportunity is to be found to share his work.

Performances in schools, rehearsals open to the public... He leaves no leaf unturned in his effort to move contemporary dance out of what is so conveniently termed its "ghetto".

A serious motorcycling accident on July 1, 1995 was a major setback. Weeks of hospital care were necessary, months of retraining. Did one thing lead to another? In any case, Saire's next creation, *Petites catastrophes naturelles* (1996), presents a series of playlets that are explicit allusions to life's lightness. Yet the seductively frivolous dancing encounters constant frustrations. In its fashion, the choreography – in counterpoint to video images of floods and fires that are the epitome of natural catastrophes, and exploding buildings, where the hand of man is involved – soliloquizes on the idea of responsibility.

The most recent of Saire's pieces, *Etude sur la légèreté* (*Study of lightness*, 1998) is presented as a diptych featuring thirty minutes of entertaining physical prowess and, after intermission, another thirty of pure enchantment. As he did in his *L'alibi et le topographe*, Saire takes the measure of things. The three female dancers hold on to their notepads while examining their partners, and anatomic illustrations underscore the prosaic implications of such barely stylized auscultations. Against the background sound of chirping birds, onstage experience proves that a dancer's fall can be faster than that of a feather, but at least a dancer can bounce back up! The curtain rises a second time to the chant of human voices – Johann Sebastian Bach: paralleling the music, the choreography takes a vertical stance, starting with a series of elevations. Individually, or in groups, the dancers seem suspended in their airborne leaps. The choreography, the music and Jocelyne Pache's as ever highly inventive costumes, form a fascinating whole resplendent with lightness.

In the last analysis, what does dance mean to Philippe Saire? Something that "at once frightens and reassures me. Any loss of clarity is compensated by a gain in truth. For truth, like lying, is individual. Marguerite Duras could put it infinitely better, for she writes like one should dance."

Jean-Pierre Pastori

Philippe Saire

- 1986 *Encore torride*
pour 5 danseurs, créé au Théâtre Municipal
Lausanne, musique J.-P. Héritier, Verdi, John Lurie
- 1987 *Paresseux vertiges*
solo danse-théâtre, créé au Trois P'tits Tours
Morges, textes de Samuel Beckett
- 1988 *3xrien*
pour 5 danseurs, créé au Théâtre Municipal
Lausanne, musique originale J.-F. Bovard
- 1989 *Ah! finir...*
pour 5 danseurs, créé au Théâtre Arsenic
Lausanne, musique originale Martin Chabloz
- 1989 *L'Ombre du doute*
pour 3 danseurs, créé au Centre Culturel Suisse
Paris, musique Martin Chabloz, diapositives
Jean-Pascal Imsand
- 1990 *Don Quixote*
pour 5 danseurs, créé au Théâtre Arsenic
Lausanne, musique originale Martin Chabloz
- 1991 *Vie et mœurs du caméléon nocturne*
pour 5 danseurs, créé au Festival de la Cité
Lausanne, musique Maurice Ravel
- 1992 *Nouvelles*
pour 5 danseurs, créé au Théâtre Arsenic
Lausanne, musique originale Jean-François Bovard
- 1993 *L'Alibi et le topographe*
solo, créé au Festival des Théâtres d'Été Nyon,
textes de Peter Handke, Georges Perec
- 1994 *La Nébuleuse du crabe*
pour 10 danseurs et 2 comédiens, créé au Théâtre
Arsenic Lausanne, musique interprétée par le
Balanesco Quartet
- 1994 *Vacarme*
pour 5 danseurs, créé au Festival de la Cité
Lausanne, musique Kronos Quartet, Test Dept
- 1995 *Le Palindrome*
pour 6 danseurs, créé au Théâtre Sévelin 36
Lausanne, scénographie Francine Simonin, Arnold
Helbling, Carmen Perrin, musique Henryk Gorecki,
Niccolo Paganini
- 1996 *Petites catastrophes naturelles*
pour 4 danseurs, créé au Festival des Théâtre d'Été
Nyon, musique Gus Viseur, Beethoven
- 1998 *Etude sur la légèreté*
pour 6 danseurs, créé au Theaterhaus Gessnerallee
Zürich, musique J.-S. Bach, Bande son J. Sulser

Interventions chorégraphiques / Outside locations performances

- 1989 *Les Visiteurs*
parcours-spectacle à l'intérieur de la Biennale Inter-
nationale de la Tapisserie, Lausanne
- 1992 *Plages de danse*
interventions de rue, Lausanne
- 1993 *Danses du soir*
interventions dans 12 galeries d'art à Lausanne
- 1994 *La Légende des lieux*
interventions de rues, Lausanne
- 1997 *Kaléidoscope*
présenté dans le cadre de la Foire de la Montre,
Basel
- 1998 *Square Dance*
spectacle de rues présenté dans 14 villes suisses

Prix / Prizes

- 1987 Prix Jeune Créateur de la Fondation Vaudoise pour
la Promotion et la Création Artistiques
- 1998 Chorégraphe lauréat pour *Etude sur la légèreté*
du Prix d'Auteur du Conseil général de la Seine-
Saint-Denis, Bobigny, France, aux Rencontres
Chorégraphiques Internationales 1998
- 1998 Prix ADAMI d'interprétation collective pour *Etude
sur la légèreté*, France, aux Rencontres Chorégra-
phiques Internationales de Seine-Saint-Denis 1998,
Bobigny, France
- 1998 Grand Prix de la Fondation Vaudoise pour la
Promotion et la Création Artistiques

Ont dansé dans la compagnie /

Danced with the company

Doris Vuilleumier, Diane Decker, Pierre-Amar Lissner, Dani Brugger, Anne Grin, Myriam Jaccard, Gilles Jobin, Corinne Layaz, Thierry Baechtold, Evelyne Nicollet, Miguel Québatte, Marc Berthon, Philipp Egli, Charles Linehan, Julie Salgues, Rahel Vonmoos, Fabrice Garcia, Alexandre Isely, Isabelle Pierre, Cindy Van Acker, Andreas Fratzl, Yann Lheureux, Zoé Reverdin, Olivier Simola, Pascal Francfort, Pascal Pellegrino, Gilles Veriepe, Corinne Rochet, Stéphane Loras, Céline Perroud, Laurent Coderch, Massimo Biacchi, Karine Grasset, Carmen Marti, Nicholas Pettit, Estelle Héritier, Vinciane Gombrowicz, Matthieu Burner, Manuel Chabanis

Quelques lieux de tournée /

Some performance venues

Théâtre Municipal de Lausanne (CH), Festival de la Cité Lausanne (CH), Festival Berner Tanztage (CH), Theaterhaus Gessnerallee Zürich (CH), Rote Fabrik Zürich (CH), Festival Danse à Lille (F), Eurodanse Mulhouse (F), Pôle Sud Strasbourg (F), Festival de Danse de Biarritz (F), Festival Nuova Danza Sassari (I), Mousonturm Off-Tat Frankfurt (D), Euro-Szene Leipzig (D), Kampnagel Hamburg (D), Queen Elisabeth Hall / Turning World London (GB), Mayfest Glasgow (GB), The Place London (GB), Dansescenen Copenhagen (DK), Meervaart Amsterdam (NL), Festival Internacional de Bogota (CO), Cervantino Festival Guanaajuato (MEX), New York International Festival (USA), Spoleto Festival Charleston (USA), San Francisco Performances (USA), Chicago Spring Festival of Dance (USA), l'Agora de la Danse Montréal (CAN), International Modern Dance Festival Seoul (KOREA) ...

La Compagnie bénéficie du précieux soutien de /

With the particular support of

La Ville de Lausanne, L'Etat de Vaud, Pro Helvetia
Fondation Suisse pour la Culture, La Banque Cantonale
Vaudoise, La Fondation Leenaards, La Loterie Romande,
Migros Pour-cent culturel

Contact

Compagnie Philippe Saire
Avenue de Sévelin 36
Case postale 110
Suisse – 1000 Lausanne 20
téléphone +41 21 626 38 12
Fax +41 21 626 38 14
E-mail: cie.saire@bluewin.ch

Administration

Claudine Geneletti

Diffusion et communication

Murielle Perritaz

Promotion Amérique du Nord

Natacha Noverraz

Comptabilité-Secrétariat

Francine Lobjois

Apprentie

Myriam Richard

Photographies: Mario del Curto (pp. couverture, 3, 10, 11, 18, 22, 23, 25, 26,
28, 29, 30, 35, 36, 37, 38, 39, 41), Erias (p. 40), Martine Gaillard (p. 21),
Jean-Pascal Imsand (pp. couverture intérieure 5, 6, 7, 8, 14),
Yves Leresche (p. 13), Virginie Otth (pp. 17, 33), Catherine Rey (p. 2)
Texte: Jean-Pierre Pastori
Traduction: Margie Mounier
Lectorat: Hans Jürgen Balmes
Correction: Marianne Sievert
Conception graphique: Lars Müller
Photolithos: Ast & Jakob AG
Impression: Stämpfli AG Grafisches Unternehmen

PR ● HELVETIA
■ Γ

Collection Cahiers d'artistes
Erstpublikationen junger Künstlerinnen
und Künstler aus der Schweiz
Herausgegeben von PRO HELVETIA
Schweizer Kulturstiftung
© 1998 Pro Helvetia und die Autoren

Collection Cahiers d'artistes
Premières publications d'artistes de Suisse
Edité par la Fondation suisse
pour la culture PRO HELVETIA
© 1998 Pro Helvetia et les auteurs

Collection Cahiers d'artistes
First publications of Swiss artists
Produced by Arts Council
of Switzerland PRO HELVETIA
© 1998 Pro Helvetia and the authors

Lars Müller Publishers
5401 Baden, Switzerland

